



Le médecin sans frontières réveille l'hôpital depuis son retour au bercail

Mikael de Rham Loin de son enfance entre Afrique et Amérique, ce passionné du mouvement a posé son scalpel pour repenser l'Ensemble Hospitalier de la Côte

Cédric Jotterand Texte
Vanessa Cardoso Photo

Architecte, médecin ou skipper avec vue sur le Léman? Mikael de Rham est un peu tout ça à la fois. Après avoir imaginé puis déployé la métamorphose de l'Ensemble Hospitalier de la Côte - incarnée par la spectaculaire métamorphose du vaisseau amiral de Morges - le sémillant quadragénaire en a pris le gouvernail en 2018, après dix ans passés à le façonner. «À la suite de plusieurs années de médecine puis de consultant dans la branche, j'ai eu cette opportunité sans doute unique de pouvoir dessiner la future offre de santé dans notre région. Au terme de cette démarche immense qui touche au but (ndlr: les portes ouvertes ont lieu le 21 septembre), le conseil d'administration a estimé logique de me confier sa mise en application, un défi aussi immense que passionnant.»

S'il est un véritable manager désormais, Mikael de Rham n'a toutefois pas choisi d'être médecin malgré lui. «C'était en moi depuis l'âge de 4 ans. Je ne peux pas vraiment en détailler la raison, mais cette idée s'est concrétisée presque naturellement.» À l'époque, le petit garçon ne baignait pourtant pas dans une famille rompue au serment d'Hippocrate, mais dans le lac Kivu, puisqu'il pousse son premier cri au Rwanda avant de passer ses dix-huit premières années entre Afrique et Amérique. «Cela peut paraître étonnant, mais je garde du Rwanda un souvenir très heureux, dans ce pays que j'ai connu calme et paisible. C'était bien avant le génocide, quand nous suivions mon père, actif dans la coopération, au gré de ses affectations. Avec mes quatre sœurs, nous formions un noyau très solide, mais chacun a fini par rentrer au pays à l'heure des études.»

Avec un décalage immédiat pour cet enfant d'ici ayant grandi ailleurs qui découvre une

Suisse qui n'est pas celle des cartes postales ramenées de ses brefs séjours de vacances. «J'ai été sidéré par tout ce qui nous était donné, cette richesse incroyable dans tous les domaines. Alors que je sortais d'univers assez rudes, je pensais côtoyer des gens ayant toutes les raisons d'être épanouis et je me suis heurté à un état d'esprit plutôt morose. Je crois que ceux qui sont nés ici ne mesurent vraiment pas la chance unique qu'ils ont d'y vivre, avec une qualité de vie sans équivalent.»

Le manager des favelas

L'étudiant découvre en revanche que ça bouillonne à l'Université, qui met le pied à l'étrier de ceux qui veulent développer des projets, ce qui n'est pas pour déplaire à celui qui a longtemps pratiqué l'équitation. «À la condition d'avoir des idées et de l'envie, la possibilité d'entreprendre était omniprésente. Avec deux collègues, nous sommes partis en Équateur en dernière année afin de créer un centre de santé communautaire dans les quartiers défavorisés de Quito. Un souvenir indélébile autant qu'un point de départ dans la vie professionnelle.»

Ce travail de mémoire, son professeur de l'époque Fred Paccaud - une sommité de la médecine romande - l'a encore parfaitement en tête lorsqu'il en parle aujourd'hui. «Se rendre dans les favelas pour développer un tel projet sortait clairement de l'ordinaire et s'appuyait sur une maturité déjà très développée. Mais je me souviens surtout chez lui d'une motivation au-dessus de la moyenne, d'une énergie très impressionnante. Son parcours montre d'ailleurs qu'en plus de la maîtrise des bases, il avait déjà au départ une vision très large.»

Même s'il exerce un temps la médecine générale, le destin de de Rham s'inscrit rapidement dans les structures de décision plus que dans l'intimité du bloc opératoire. «Cette expérience fondatrice à Quito a enclenché la première réflexion sur la mise en place d'une offre de santé à l'attention d'une population, même si les conditions, là-bas, étaient particulières. Je me suis alors rapidement dirigé dans la voie de la planification et de la stratégie, avec un master en économie et administration de la santé qui m'a offert toutes les paires de lunettes pour comprendre les particularités de ce marché.»

Alors que l'exercice de la médecine est considéré comme une vocation, n'est-ce pas un crève-cœur de troquer la blouse blanche contre le

« Je suis fasciné par Alberto Giacometti, ce sculpteur qui a la faculté de donner l'illusion du mouvement avec une statue pourtant statique »

costume qu'il porte toujours impeccablement? «En fait, ce qui me passionne et m'anime au fond de moi, c'est le mouvement, la mise en place du changement. Je suis par exemple fasciné par Giacometti, un sculpteur qui a la faculté d'en donner l'illusion avec une statue pourtant statique.»

La détente à... Torgon

Pour celui qui reste encore le «nouveau» directeur général d'une institution qui célèbre ses 150 ans, il n'est pas encore aisé de s'extraire d'un job très prenant, surtout quand la «boutique» est en éveil 365 jours par an, 24 heures sur 24. «Le temps qu'il me reste est forcément consacré à ma famille et à mes proches. J'y retrouve le mouvement, l'envie de bouger dans nos activités. Cela s'exprime parfois quand je rentre à 22 h 15 et que je motive mon épouse à aller courir ensemble avec une lampe frontale.»

S'il a été un temps conseiller communal de sa ville de Bussigny, la frustration de ne pouvoir s'y impliquer véritablement l'a fait renoncer. Au contraire du ski, qu'il pratique dès que possible. Cliché oblige, on l'imagine bien à Verbier ou Zermatt, avant qu'il n'éclate de rire! «Je sais que ça fait sourire à l'hôpital, mais mon bonheur se trouve à Torgon où ma femme monte depuis l'âge de 3 ans. Les pistes sont magnifiques, on y est vite et tout le monde se connaît. C'est une partie de mon équilibre.»

Bio

1975 Naissance au bord du lac Kivu, au Rwanda, de parents suisse et suédois. **1980** École primaire au Pérou. **1985** Installation en famille à Madagascar avec scolarité scientifique au lycée français. **2000** Rencontre en Équateur Aline, Vaudoise qui travaille comme bénévole à la Fondation Sol de Primavera, dans un quartier défavorisé de Quito, et qui devient son épouse. **2003** Diplôme de médecin en poche, il démarre ses années d'assistantat à l'Hôpital de Saint-Loup, à Pompaples. **2004** Naissance de Robin, suivi en **2007** de Luce et en **2011** d'Émile. **2005** Réalise un master en «économie et administration de la santé», puis travaille pour une société européenne en conseil-santé dont il ouvre la filiale suisse. **2018** Est nommé au poste de directeur général de l'Ensemble Hospitalier de la Côte, dix ans après son arrivée comme chargé de mission.